

EXPOSITION

après les camps: retour à la vie

A partir de témoignages de déportés, d'internés civils et de leurs familles, et de recherches en archives, cette **exposition** présente comment ces hommes et ces femmes ont pu **renaître à la vie** dans toutes ses dimensions **après avoir connu l'enfer des camps** pendant la Seconde guerre mondiale.

Nous tenons tout particulièrement à remercier les **témoins** qui ont répondu à notre questionnaire et mis à notre disposition des documents personnels. Grâce à eux, nous avons pu élaborer cette exposition.

Madame Anita BAUDOIN

Mesdames Yvette BONNET et
Raymonde VAISSAUD

Madame Suzanne BURDIN et ses
filles Nicole et Marie-Claude

Madame Andrée COMMERÇON

Madame Marie-M. VIGUIE-MOREAU

Monsieur Guy BELOT et Mmes Jeanine
GEORGES et Danielle CHEVASSON

Monsieur Edmond-Gabriel DESPRAT

Monsieur Maurice FALISSARD

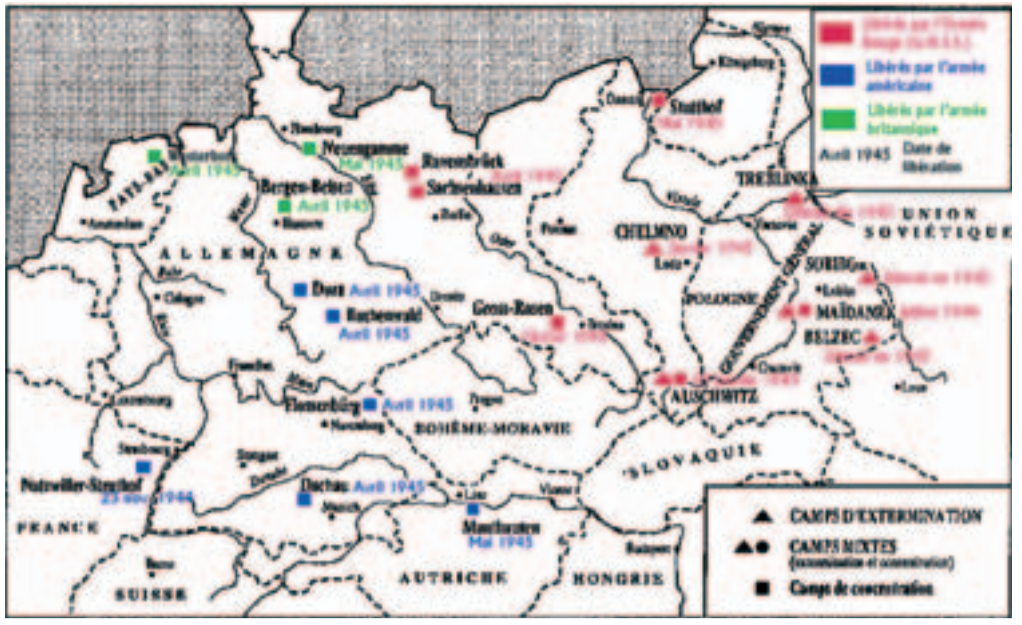
Monsieur Jean-Paul GALLIMARDET

Monsieur Raymond JUILLARD

Monsieur Jean-Pierre TORTILLER

ENFIN LIBRES : La promesse du retour...

Pendant l'hiver et le printemps 1945, l'avancée des armées alliées contre les troupes du IIIème Reich permit la libération progressive des camps de concentration nazis.



Carte de la libération des camps

Le monde découvrit alors un système d'une barbarie inouïe.



Libération du camp de Mauthausen (Photo parue dans un journal américain)

A cette date, près de 2 millions de Français et de Françaises étaient dispersés dans l'Europe nazifiée : prisonniers de guerre (1 million), requis du service du travail obligato

gatoire (STO), déportés et internés (Juifs, Résistants ou encore victimes de représailles...). La France, dont l'essentiel du territoire avait été libéré depuis la fin de l'été 1944, était alors un pays occupé à panser ses plaies et à se reconstruire.

Le rapatriement se fit selon des délais, par des moyens et des itinéraires variés ; bien souvent en marge des plans dressés par le ministère des Prisonniers, Déportés et Rapatriés (ou Réfugiés), créé en 1944 et dirigé par Henri Frenay.



Carte des différents types de camps

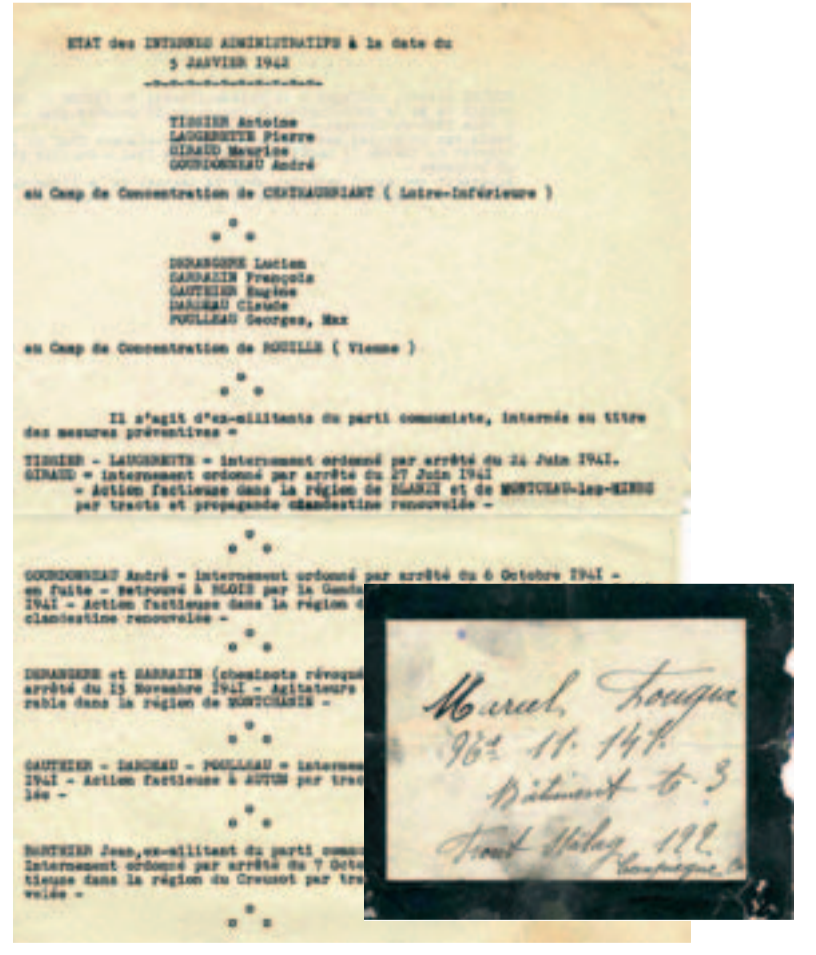


Itinéraire des déportées clunisoises dont Suzanne Burdin (Témoignage S. Burdin)



Télégramme du 19 avril 1945 signalant le retour de déportés (AD71, W116706)

Selon les chiffres du ministère des Anciens Combattants, 140 000 personnes (dont 75 000 juifs) ont été déportées de France et 40 000 d'entre elles (dont 2 500 juifs) sont revenues. En Saône-et-Loire, 1817 personnes (dont 145 juifs) ont été déportées, 807 seulement sont rentrées.



Etat des internés administratifs de Saône-et-Loire au 5 janvier 1942 (AD71, W16698) et enveloppe de courrier adressé à un interné au camp de Compiègne (archives privées)



Recensement des personnes de Blanot arrêtées et déportées, fait par le maire le 8 février 1945 à la demande du Préfet. On remarque la mention "depuis sans nouvelles" (AD71, W109456)

Pour les survivants, la libération devait annoncer une nouvelle ère, celle du retour à la vie.

“ ILS ” ARRIVENT !

Dès leur arrivée sur le sol français, les rapatriés dont l'état de santé ne justifiait pas une hospitalisation immédiate étaient dirigés vers l'un des centres d'accueil mis en place par les autorités publiques.



Retour par avion de déportés épuisés, printemps 1945 (Cliché FNDIRP)



Arrivée en gare à Paris de déportés du camp de Buchenwald

A Paris, l'hôtel Lutetia réservé aux déportés rapatriés, reste un haut lieu de mémoire de la déportation.



Dans le hall de l'hôtel Lutetia, les déportés consultent les avis de recherche



Deux jeunes garçons accueillis à l'hôtel Lutetia, centre d'accueil des déportés en 1945

Dans ces centres, ils étaient nourris et hébergés le temps de se soumettre à des contrôles sanitaires et de police. Ensuite, munis d'une carte de rapatrié, d'une prime d'accueil et d'un premier lot de vêtements, ils pouvaient retrouver leurs familles.



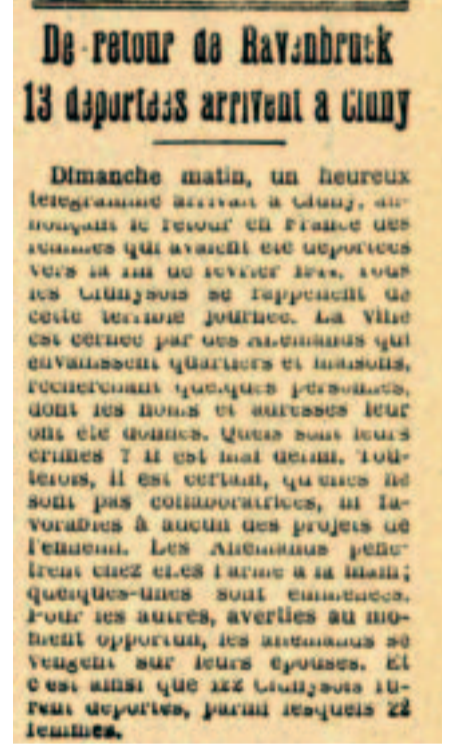
Carte de rapatriée de Suzanne Burdin (archives privées)



Le centre d'accueil de Chalons. Extrait d'un article du 1er avril 1945 (AD71, PR119/2) et photo du Courrier de Saône-et-Loire du 15 juin 1945 (AD71, PR13/205)

Ces retrouvailles ont été un moment d'émotion intense et un choc visuel.

Nicole Burdin (15 ans en 1945) se rappelle avoir été « absolument sidérée » de retrouver sa mère dans un tel état. « J'étais horrifiée (je pensais qu'elle allait rester ainsi) et, malgré ma forte émotion, j'ai eu une légère hésitation avant de me jeter dans ses bras ».

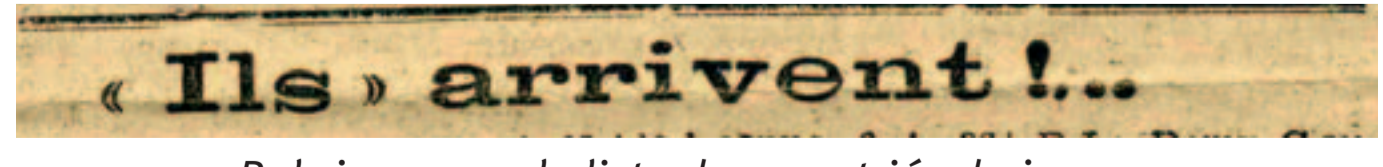


Extraits d'un article du Petit Mâconnais du 1er et 2 mai 1945 sur le retour et l'accueil des déportées de Cluny (AD71, PR91/h)

Témoignage de M. Tortiller

Libéré par les Russes le 2 mai 1945 au camp de Malchow, Jean-Pierre Tortiller, anéanti par le typhus, reçut des soins sur place avant d'être jugé « transportable ». Rapatrié par avion à Paris (Le Bourget) puis hospitalisé à Bichat, il se rappelle avoir pensé : « C'était la France, il fallait encore tenir ». Il se souvient des retrouvailles avec son père : « C'est moi... [qui l'ai] reconnu et appelé, Papa, le seul mot que j'ai pu dire avant que... nous nous effondrions en larmes ».

La presse française diffuse alors des listes de rapatriés mais aussi de ceux qui ne reviendront pas, et des avis de recherches lancés par les familles.



Rubrique avec la liste des rapatriés du jour, Le Courrier de Saône-et-Loire du 26 avril 1945 (AD71, PR13/205)

REVIVRE NORMALEMENT

Après les privations, les mauvais traitements, les maladies et l'absence d'hygiène dans les camps, les corps et les esprits sont anéantis. **Pour revivre normalement, la réadaptation sera longue et difficile.**

L'état physique de nos rapatriés

Extraits d'un article de presse du Dr Choffe paru dans le journal *La Liberté* du 6 septembre 1945 (AD71, PR188/4)

Les déportés politiques et raciaux

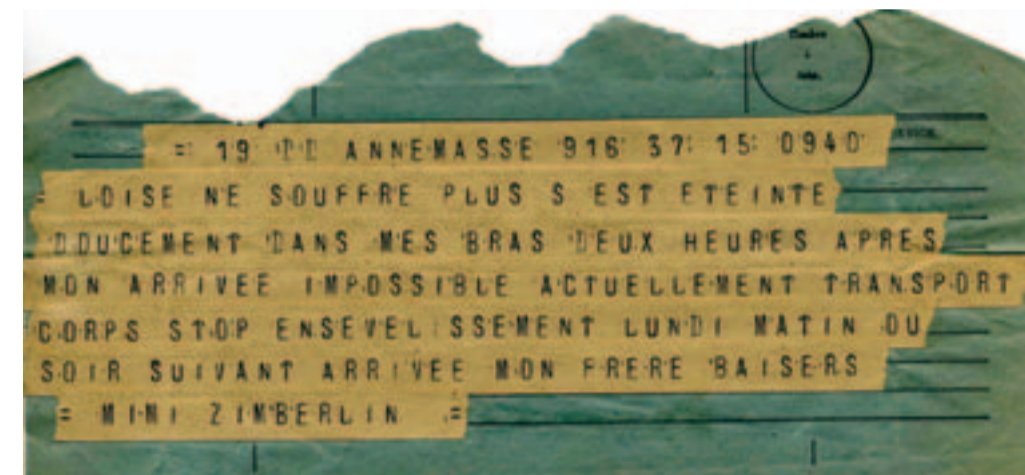
Si l'on peut, en somme, être optimiste en ce qui concerne l'état de santé des prisonniers de guerre et des travailleurs du S. T. O. rapatriés, il n'en va plus de même pour les déportés politiques et raciaux. Leur situation est vraiment tragique.

D'abord, ceux qui reviennent sont une petite minorité — de l'ordre de 20 0/0 semble-t-il, peut-être moins. Et, nombreux, hélas ! sont ceux qui ne sont revenus que pour mourir.

Ceux qui ont réussi à survivre malgré tout sont revenus dans un état de santé généralement lamentable. En dehors de l'amaigrissement, considérable qu'ils présentent presque tous — des poids de 40 à 45 kilos pour un homme de 1 m. 70 sont courants — près de la moitié d'entre eux, présentent des lésions pulmonaires tuberculeuses. Il leur faut se réadapter petit à petit à une alimentation normale, toute reprise trop rapide pouvant provoquer des catastrophes.

Cependant les précautions prises ont permis d'éviter la propagation d'épidémies d'affections comme le typhus, cette maladie de la guerre et de la famine.

Les déportés libérés doivent d'abord **se reconstituer physiquement. Tous ou presque ont des séquelles** ; et pour certains, la survie après la libération est brève comme pour Marie-Louise Zimberlin qui meurt lors de son transfert.



Télégramme de la sœur de Marie-Louise Zimberlin, déportée clunisoise, annonçant sa mort le 15 avril 1945 à l'hôpital d'Annemasse lors de son retour (archives privées)

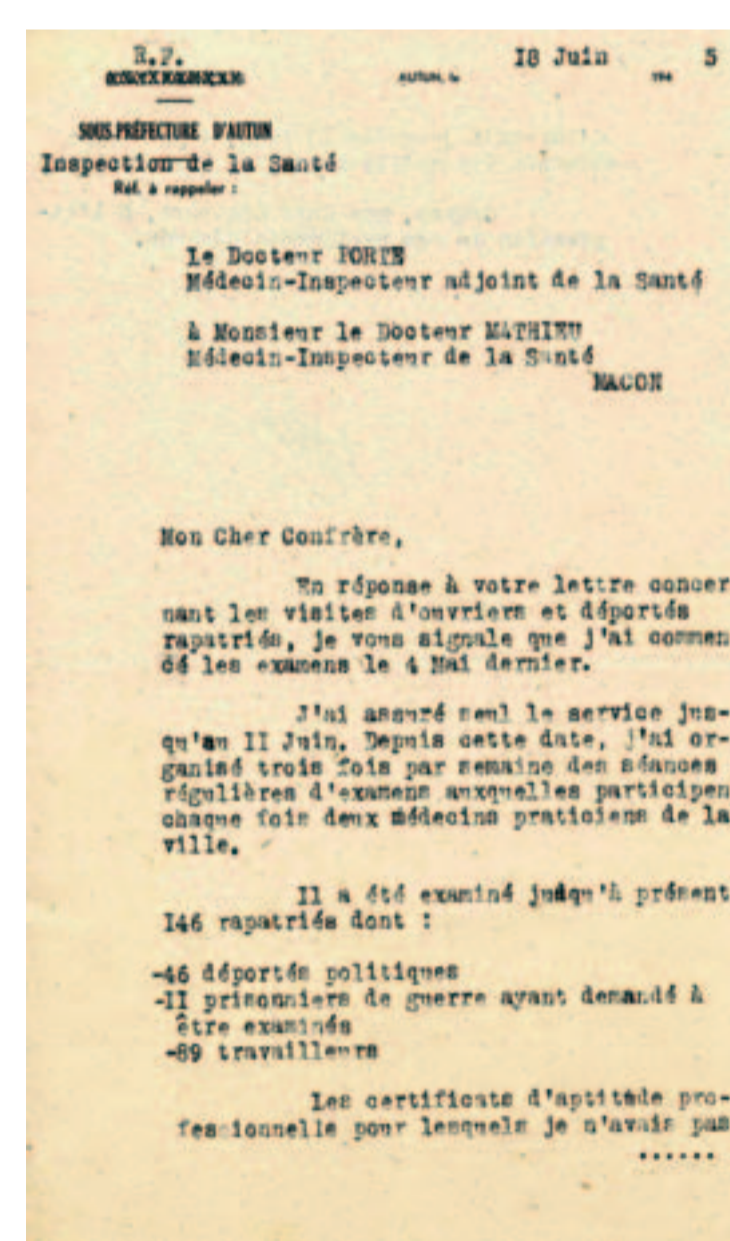
Les pouvoirs publics instituèrent alors un contrôle de santé obligatoire et une aide médicale pour tous les rapatriés.

Le retour fut souvent immédiatement suivi de séjours à l'hôpital ou en sanatorium, face aux ravages de la tuberculose et du typhus.

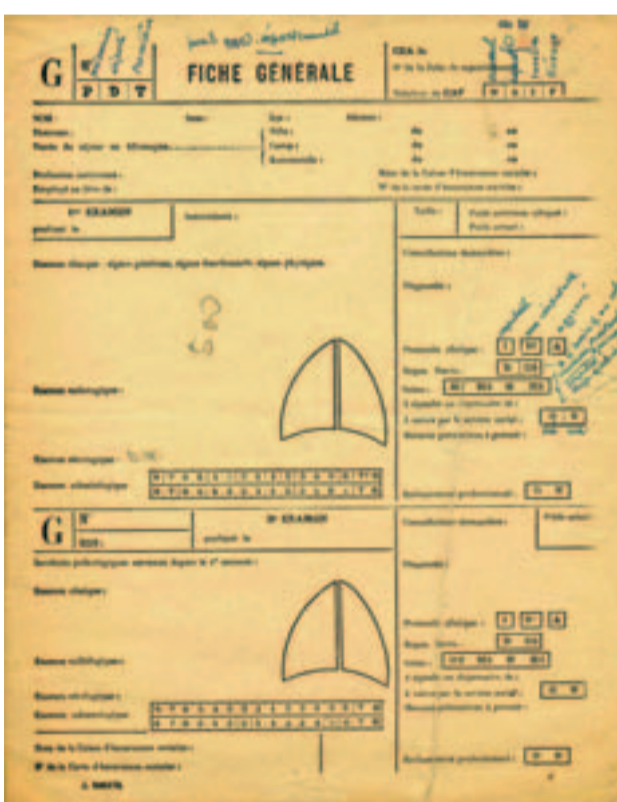
Les familles firent appel au médecin de famille pour suivre la convalescence.



Séjour de A. Bernachon au sanatorium de Divonne-les-Bains à son retour avec d'autres déportés en juillet 1945 (archives privées)



Rapport du docteur Porte faisant état de consultations faites à 46 déportés politiques et 11 prisonniers de guerre (AD71, M1821)

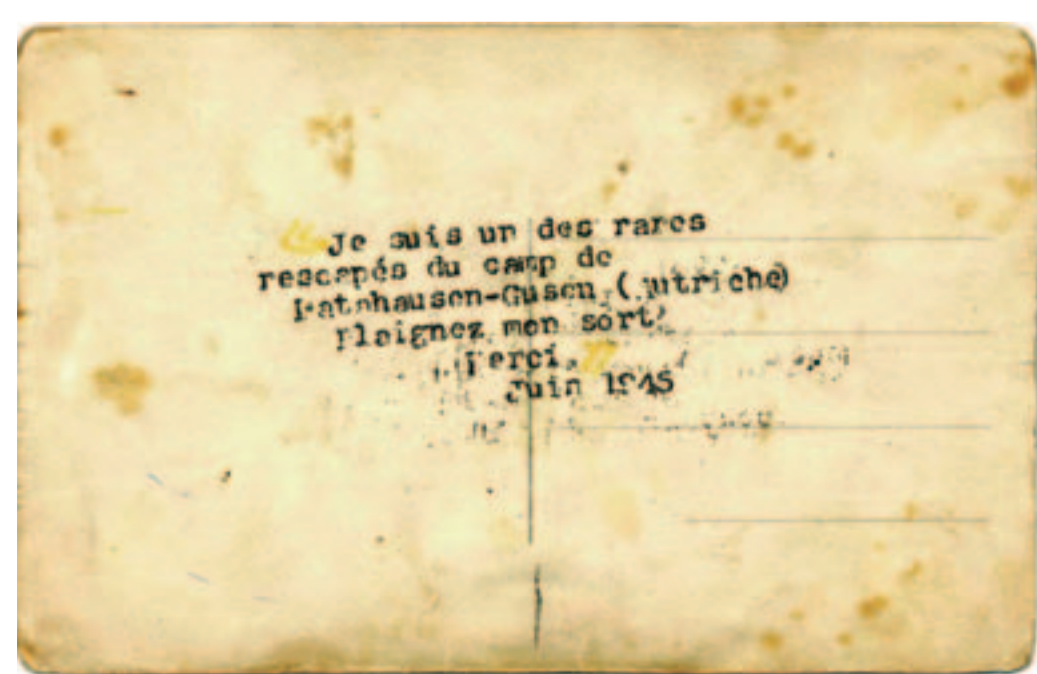


Modèle de fiche à remplir par le médecin lors de l'examen médical des rapatriés (AD71, M1821)

Raymond Juillard, jeune déporté de 19 ans, commente ses impressions d'alors : « **Je suis atterré de constater ma maigreur avec la disparition de tous mes muscles. J'ai l'impression de découvrir un autre moi-même** ».



Photo montrant l'état physique de Guy Noll à son retour en juin 1945 (archives privées)



Citation au verso de la photo de Guy Noll (archives privées)

Cauchemars, angoisses, habitude de vivre avec la mort, absence de soutien psychologique et maladie lui font comprendre que sa « **rentrée dans le monde des vivants sera difficile** ».

RETROUVER L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Ceux qui avaient encore de la famille reçurent généralement beaucoup d'affection et évoquent **le soin des proches pour renouer avec les actes du quotidien** et se réadapter. M. Desprat relate : « *Mon épouse et mon père ont continué à me nourrir à petites doses plusieurs fois par jour ... J'ai pu manger normalement 6 mois après ma libération* ».

Pour beaucoup de déportés, le sommeil et les nuits sont encore, au retour, synonymes de cauchemars et de crises d'angoisse.

Claudius Juillard à son retour de déportation, à côté de son épouse Marie, lors du service funèbre de la mémoire du déporté Victor Lapalus, de Pierreclos (archives privées)



La reprise des relations familiales n'est pas toujours aisée. La fille de M. Bernachon, déporté, relate que « *le plus jeune des 3 enfants ne reconnaissait pas ce père, parti alors qu'il n'avait que 18 mois, d'où la difficulté de reprendre la relation* ».



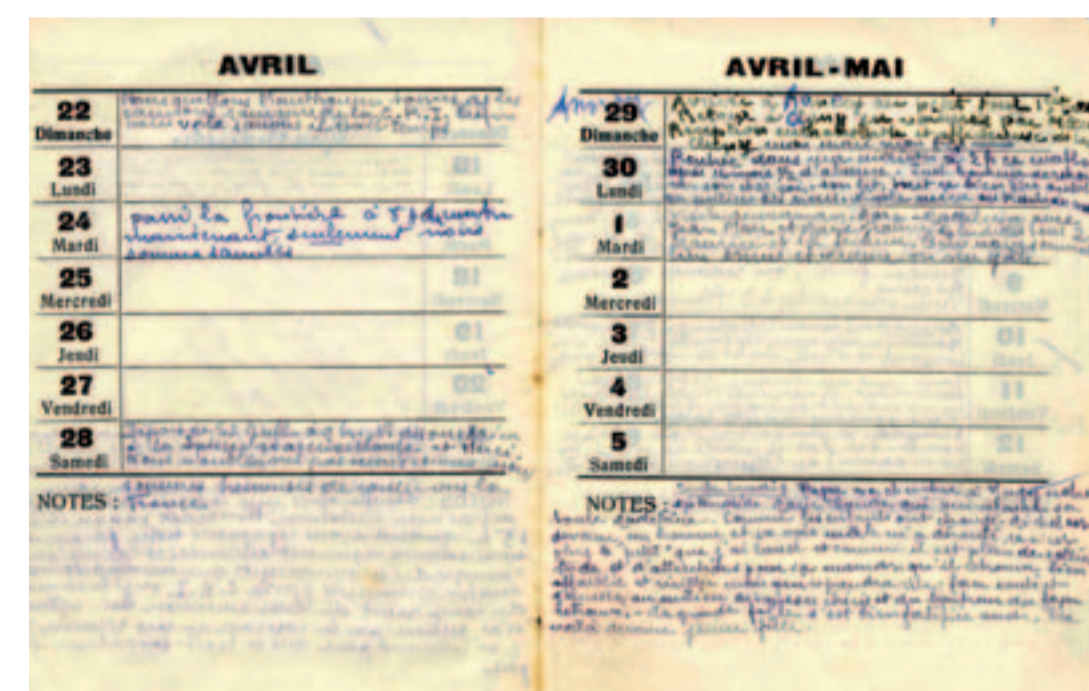
Réunion de famille autour d'Auguste Bernachon à son retour en 1945 (archives privées)

Portrait de Marcel Fouque, interné à Compiègne. A son retour, sa fille Anita est encore un nourrisson. Elle connaîtra son père qui meurt



de tuberculose en 1950 à travers les photos et les souvenirs de sa mère et de ses compagnons de Résistance (archives privées)

Certaines familles ont reconnu leur difficulté d'abord à reconnaître, regarder, approcher les déportés et plus tard les comprendre. Nicole Burdin écrit « *je n'acceptais pas ce changement cauchemardesque ! Ce n'était pas maman* ». Puis « *au fil des semaines je voyais Maman renaître à la vie. Ses cheveux repoussaient bien noir comme avant... et je retrouvais peu à peu, la physionomie dont je gardais le souvenir* ».



Extrait de l'agenda tenu lors de son retour par S. Burdin (archives privées)

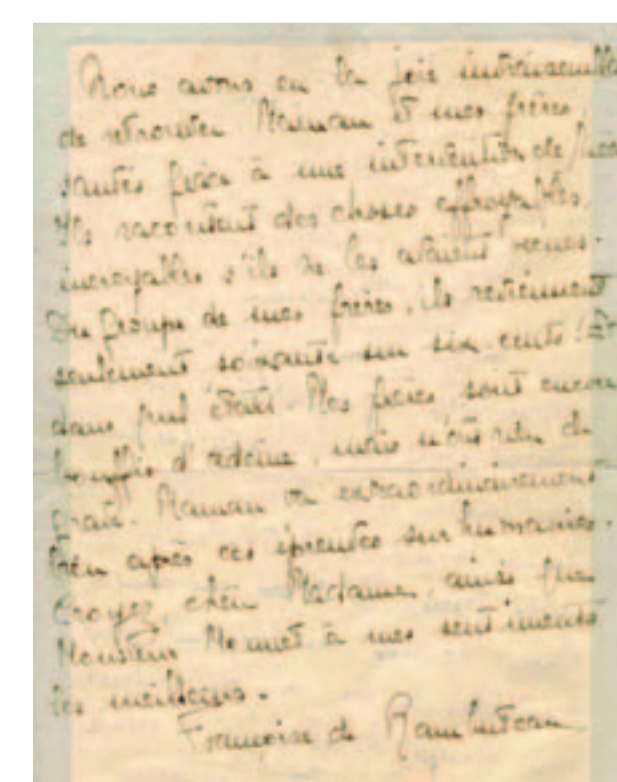
De son côté, Suzanne Burdin, déportée, écrit dans une lettre à son beau-frère qu'à son retour elle a trouvé ses enfants grandis et changés et qu'il lui a fallu quelques

jours pour se réhabituer à eux. Sa fille Nicole se rappelle quant à elle l'ambivalence des sentiments de son père, heureux de retrouver son épouse, de voir la famille réunie mais privé, du jour au lendemain, d'une liberté qui était totale.

Suzanne Burdin entourée de son mari et de ses 3 enfants, Michel, Nicole et Marie-Claude (âgée de 6 ans), peu après son retour de déportation, été 1945 (archives privées)



Dans ces moments d'extrême fragilité, des couples et des familles ont été brisés.



Lettre de Françoise de Rambuteau expliquant l'état physique de ses frères et de sa mère à leur retour des camps (AD71, J 973)

Pour **prendre une revanche sur sa jeunesse perdue**, Raymond Juillard partit visiter Paris et s'encanailler, il avait alors « **besoin de beaucoup de tendresse pour renouer avec la vie** ».

Maurice Falissard : « **nous n'avions pas eu de jeunesse, je n'avais jamais dansé et j'avais 23 ans** ».